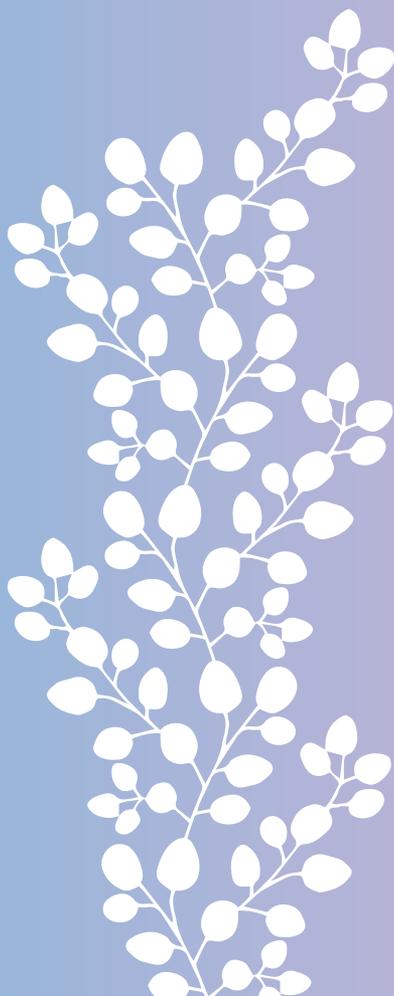


Comprendre la violence





La « violence » est
aussi appelée violence
familiale, violence au
foyer, violence conjugale,
mauvais traitements ou
encore maltraitance.

Qu'est-ce que la violence?

La violence peut prendre plusieurs formes — elle peut être émotionnelle, psychologique, sociale, sexuelle, financière ou physique. Une personne peut subir plusieurs formes de violence simultanément.

Dans la présente publication, nous utilisons de façon synonyme les termes « violence », « mauvais traitements » et « maltraitance ».

la violence

La violence familiale englobe la violence, l'abus et les comportements intimidants perpétrés de façon intentionnelle par une personne contre une autre dans une relation personnelle et intime. La violence familiale se produit entre deux personnes dont l'une exerce un pouvoir sur l'autre, causant de la peur et des dommages physiques ou psychologiques. Il peut s'agir d'un acte isolé ou d'une série d'actes qui constituent des abus répétés. La violence familiale peut se produire dans toute relation, mais les femmes en sont principalement les victimes, et les hommes principalement les auteurs. Les enfants et les jeunes peuvent subir des préjudices par la présence de violence ou par leur exposition à la violence dans la relation parentale en devenant victimes de violence, ou une combinaison des deux situations.

La violence peut se présenter sous plusieurs formes.

Violence psychologique ou émotionnelle, par exemple :

- Intimidation et harcèlement
- Menaces à l'endroit d'une personne, d'un animal de compagnie ou d'un bien
- Dommages intentionnels à un bien
- Blesser ou tuer un animal de compagnie
- Empêcher une personne de gérer ses finances ou de prendre des décisions
- Filature ou harcèlement criminel direct ou sur Internet

Violence verbale, par exemple :

- Cris et hurlements
- Injures
- Menaces
- Critiques blessantes

Violence physique, par exemple :

- Bousculades
- Coups
- Coups de poing
- Étranglement
- Coups de pied
- Morsures
- Confinement forcé (refus de laisser la personne quitter un lieu)
- Refus de satisfaire aux besoins de base de la personne (nourriture, p. ex.)
- Tentative d'agression physique

Violence sexuelle, par exemple :

- Attouchements sexuels non voulus
- Forcer la personne à avoir une relation sexuelle
- Violence non voulue durant la relation sexuelle, p. ex., tenter d'étrangler la personne sans son consentement
- Tentative d'agression sexuelle



RENSEIGNEMENTS JURIDIQUES

Certaines formes de violence constituent des actes criminels au titre du *Code criminel*. En voici des exemples :

- Agression physique : frapper, donner un coup de poing, étrangler, etc.
- Agression sexuelle
- Menace de blesser ou de tuer quelqu'un
- Refus de donner de la nourriture et des médicaments
- Appropriation du revenu d'une autre personne par la fraude ou des menaces
- Filature ou harcèlement criminel (provoquer la peur chez une personne en la suivant, en communiquant avec elle ou en tentant de communiquer avec elle de façon répétée)
- Imposition de travaux forcés
- Prostitution forcée (trafic de personnes)

Les relations saines

Une saine relation exige de l'attention et du respect mutuels.

Dans une relation saine, ni l'un ni l'autre des partenaires n'a peur de l'autre.

Une relation saine ne comporte aucune violence et est fondée sur l'égalité entre les deux partenaires.

Nous méritons tous de vivre une relation saine avec notre partenaire.

Négociation et équité

Comportement non menaçant

Partenariat économique

Respect

Confiance et soutien

Partage des responsabilités

Éducation des enfants responsable

Honnêteté et responsabilité



Une relation saine se caractérise par :

La négociation et l'équité

Les deux partenaires :

- recherchent une solution mutuellement acceptable aux conflits;
- acceptent le changement;
- sont prêts et ouverts à faire des compromis.

Un comportement non menaçant

Les deux partenaires :

- parlent et agissent de façon à ce que chacun se sente en sécurité et à l'aise de s'exprimer.

Un partenariat économique

Les deux partenaires :

- prennent ensemble les décisions liées à l'argent;
- profitent des arrangements financiers.

Le respect

Les deux partenaires :

- s'écoutent mutuellement sans porter de jugement;
- font preuve de tolérance et de compréhension mutuelles;
- valorisent l'opinion de l'autre.

La confiance et le soutien

Les deux partenaires :

- appuient les objectifs de vie de chacun;
- respectent le droit de chacun à ses propres sentiments, opinions, amitiés et activités.

Le partage des responsabilités

Les deux partenaires :

- acceptent une répartition équitable des tâches;
- prennent les décisions familiales ensemble.

L'éducation des enfants responsable

Les deux partenaires :

- partagent les responsabilités parentales;
- présentent aux enfants un modèle de comportement positif et non violent.

L'honnêteté et la responsabilité

Les deux partenaires :

- acceptent d'assumer leurs responsabilités;
- assument la responsabilité de comportements violents antérieurs;
- admettent leurs torts;
- communiquent ouvertement et honnêtement.

Est-ce de la violence?

Tous les couples ont des disputes occasionnelle. Cependant, il peut arriver que tu commences à avoir peur de ton partenaire, et cette peur provoque des changements dans ton propre comportement.

La différence entre un conflit normal et une situation violente n'est pas toujours évidente. Il n'est jamais facile d'admettre que l'on est victime de violence.

Certaines personnes ont du mal à reconnaître le caractère violent de leur situation. Elles pensent que leur partenaire les aime, car les agresseurs expriment souvent de l'amour envers leurs victimes. Mais il faut se rappeler que chacun peut choisir de ne pas faire de mal aux autres et qu'il existe d'autres façons d'agir envers les gens qu'on aime. Nous devons tous assumer la responsabilité de nos comportements.

Tu as peut-être pitié de ton partenaire ou tu espères pouvoir le changer. Il se peut que ton partenaire manque d'assurance, éprouve certains problèmes ou ait lui même déjà été victime de violence. Il n'y a pas d'excuse à la violence. Nous devons tous apprendre à nous sentir bien dans notre peau sans s'en prendre à quelqu'un d'autre. Le fait de vouloir que ton partenaire change son comportement et arrête de te maltraiter n'est pas une indication que tu ne l'aimes pas.

***Peu importe la raison pour laquelle
une personne adopte un comportement violent,
ce comportement n'est pas justifiable.
La violence est inacceptable.***

RENSEIGNEMENTS JURIDIQUES

Il est très important de se rappeler que la violence n'est jamais acceptable, et que la violence physique ou sexuelle constitue un crime au titre du *Code criminel*.

Tu pourrais être victime de violence...

Si ton partenaire :

- est jaloux quand tu es en présence d'autres personnes;
- détruit, ou menace de détruire, tes effets personnels;
- te critique, t'insulte ou te menace;
- te force à choisir entre tes amis ou ta famille et lui;
- te blâme lorsque les choses vont mal;
- te pousse;
- te frappe;
- menace de prendre tes enfants;
- frappe les murs;
- te crie après;
- fait du mal ou menace de faire du mal à ton animal de compagnie;
- menace de faire du mal à des membres de ta famille ou à tes amis;
- menace de se suicider ou de se faire du mal.

Si tu as l'impression de devoir :

- demander la permission de dépenser de l'argent ou de sortir;
- te sentir coupable lorsque les choses vont mal;
- « rectifier les choses » pour satisfaire ton partenaire;
- toujours faire ce qu'il veut;
- trouver des excuses pour expliquer son comportement.

Si tu te sens :

- hésitante à prendre des décisions par peur de sa réaction ou de sa colère;
- isolée de tes amis, de ta famille et de certaines activités;
- craintive à l'idée d'exprimer tes opinions ou de dire « non » à quelque chose;
- angoissée à l'idée de le quitter.

Si certains des éléments ci-dessus te semblent familiers, tu pourrais être dans une relation violente.



Pourquoi la violence existe-t-elle?

Les raisons qui poussent un partenaire à être violent sont nombreuses et complexes. Par exemple :

- il a appris ce comportement dans sa famille;
- il pense qu'il est acceptable que l'homme exerce un contrôle sur la femme;
- il croit que la violence est un moyen d'avoir du pouvoir;
- il a une piètre estime de lui-même ou un sentiment d'insécurité;
- il est sans emploi ou vit dans la pauvreté;
- il estime que ses gestes violents n'ont pas de conséquences, ou très peu;
- il souffre d'une maladie mentale ou d'un état de stress post-traumatique;
- il a un problème d'alcool ou de drogue.

De nombreux facteurs peuvent inciter les gens à la violence. Par exemple, la répartition traditionnelle des rôles masculins et féminins peut faire en sorte que les membres d'une famille estiment que l'homme est le chef légal du foyer et doit contrôler la famille. En réalité, il n'y a pas de réponse facile quand on cherche les causes de la violence.

Certains hommes apprennent en grandissant qu'il est acceptable d'utiliser la force pour dominer leur partenaire ou pour régler les problèmes familiaux.

Certaines femmes disent avoir le sentiment d'être traitées comme un bien, appartenant d'abord à leur père ou à un autre homme de la famille, puis à leur mari.

Les rôles traditionnels peuvent également provoquer une dynamique de maltraitance dans une relation de même sexe ou dans une relation où au moins l'un des partenaires est transgenre. Par exemple, une femme de la communauté LGBTQ (lesbiennes, gais, bisexuels, transgenres ou allosexuels [queer]) peut se faire humilier par sa ou son partenaire qui pourrait l'accuser d'être trop féminine ou trop masculine, de ne pas être conforme aux normes socialement acceptées liées au sexe, de sortir du placard ou de ne pas sortir du placard, ou pour une foule d'autres raisons. À la page 26, on discute plus longuement de la violence faite aux personnes LGBTQ.

De nombreuses personnes ont grandi dans des familles marquées par la violence ou les conflits fréquents. La violence est partout : à la télévision, au cinéma, dans des jeux vidéos, dans des annonces publicitaires et sur Internet. La domination et même la violence sont souvent considérées comme étant normales, surtout pour les hommes.

Les attentes sociales peuvent favoriser la violence, c'est à dire que les hommes comme les femmes peuvent parfois se sentir obligés d'assumer des rôles traditionnels. Ces attentes peuvent amener les gens à juger acceptable que l'homme soit « dur » et violent, et que la femme veille à l'harmonie, assurant le bonheur de tous les membres du foyer. Ces rôles traditionnels peuvent amener les hommes à se sentir obligés de montrer leur masculinité en exerçant un contrôle sur leurs conjointes.

La répartition traditionnelle des rôles peut laisser penser qu'un déséquilibre des forces dans les relations entre hommes et femmes est normal et acceptable. La pression ainsi exercée fait en sorte que les femmes sont souvent blâmées pour le manque d'harmonie au foyer, même si le partenaire choisit d'être violent. Cette pression peut même amener les femmes à se blâmer elles mêmes.

Les personnes ayant un comportement violent estiment souvent que ce n'est pas à elles de mettre fin à la violence. Elles jettent le blâme sur la victime, en disant par exemple « elle m'a poussé à » poser tel ou tel geste.

Parfois aussi, les agresseurs ne font pas la distinction entre un comportement violent et l'expression de la colère. La colère est une émotion que chacun d'entre nous peut ressentir, mais il faut trouver des façons saines de l'exprimer. La violence n'est jamais acceptable.

Parfois la victime fait un geste en légitime défense ou en réaction immédiate à la violence. Si tu réagis à la violence en criant, en injuriant ton partenaire, en le giflant ou en adoptant un comportement agressif, cela n'excuse en rien le comportement violent de ce dernier.

***Personne n'a le droit de maltraiter
quelqu'un d'autre.***

La violence suit-elle un cycle?

Un agresseur peut se montrer violent seulement en de rares occasions, ou même une seule fois. D'autres personnes maltraitent leurs partenaires à maintes reprises durant leur relation. Dans certaines relations, la violence commence tôt.

Chez certains couples, le tout commence plus tard, parfois lors d'une grossesse. Il se peut que ton partenaire utilise la violence pour te contrôler. Cela peut ensuite devenir cyclique.

Le cycle peut se présenter ainsi :

- La tension et la colère commencent à monter. Parfois, une querelle éclate.
- Ton partenaire s'en prend à toi physiquement ou menace de le faire.
- Puis survient une période d'accalmie et de réconciliation. Ton partenaire va parfois s'excuser et promettre de ne plus jamais recommencer. Il peut renforcer ses déclarations par des « remèdes rapides », par exemple en t'achetant des fleurs ou un cadeau ou te sortant au restaurant. Souvent, l'agresseur fait ces gestes davantage pour se déculpabiliser que pour te reconforter.

Certains agresseurs finissent par assumer leurs responsabilités et à s'engager dans des solutions à long terme, notamment chercher de l'aide auprès de membres de la famille, d'amis ou de conseillers.

Si l'agresseur opte pour un « remède rapide », les changements ne sont souvent que temporaires — la tension finit par remonter, et le cycle de violence recommence.

Au fil du temps, la violence peut s'intensifier. Et même si le partenaire violent assume véritablement la responsabilité de ses gestes en adoptant des mesures à long terme, les changements pourraient être lents. Parfois, l'agresseur redevient violent malgré les progrès réalisés. Tu dois alors décider si tu veux continuer à travailler à la relation ou si tu veux y mettre fin.

**La violence
suit un cycle...**

**Les tensions
et la colère**

**Les actes
de violence**

Les remèdes faciles

...mais tu peux briser le cycle.

Les conséquences de la violence

Souvent, les victimes de violence vivent dans la peur et l'inquiétude constantes, se sentent coupables et se blâment. Si tu as été maltraitée par ton partenaire, il est possible que :

- tu commences à avoir honte ou à te sentir bonne à rien et impuissante;
- tu éprouves un sentiment d'échec;
- tu te sentes isolée et humiliée.

Quoique les conséquences de la violence émotionnelle et psychologique soient invisibles, elles sont tout aussi néfastes que celles de la violence physique. Les victimes de violence sous toutes ses formes ont souvent l'impression que personne ne pourra jamais les aimer. Elles se sentent parfois stupides, laides et seules. Elles commencent à perdre leur respect de soi. Elles peuvent parfois tomber dans l'alcool ou la drogue pour s'évader.

Si tu es victime de violence, tu pourrais être traumatisée par la perte :

- de ton respect de soi;
- du respect envers ton partenaire;
- de la compagnie d'une autre personne;
- de l'espoir;
- du bonheur;
- de l'amour;
- de la camaraderie;
- de la sécurité que procure une vie en couple;
- des relations avec ta famille et tes amis;
- de l'indépendance;
- de tes objectifs et tes rêves d'avenir;
- de la joie et des rires;
- de ta propre identité;
- de la liberté;
- de la capacité de prendre des décisions.

Même si tu n'es pas encore prête à apporter des changements, en parler avec une autre personne peut aider. Il existe des maisons de transition où tu pourras obtenir ce soutien. Compose le 1-855-225-0220, ou communique avec une maison de transition (refuge pour femmes) de ta localité, ne serait-ce que pour discuter.

Pour obtenir plus de renseignements sur les enfants en situation de violence, lis la section « Les enfants » de ce livre à partir de la page 103.

Sache que :

Rien ne peut justifier la violence.

Toute forme de violence est inacceptable.

La violence n'est pas de ta faute.

Personne ne mérite d'être maltraité.

Il faut du courage pour sortir d'une relation de violence.

Tu n'es pas seule... il y a des gens qui sont prêts à t'aider.



Obstacles à l'accès aux services de soutien

Les parties suivantes s'adressent aux femmes victimes de violence, parce que dans la réalité, les femmes sont touchées de façon disproportionnée par la violence familiale. Cependant, bon nombre des points soulevés peuvent également s'appliquer aux hommes et aux personnes non binaires (c'est-à-dire les personnes qui ne se sentent ni homme ni femme).

Les femmes victimes de violence ne vivent pas toujours les mêmes expériences. Leur vécu est peut-être différent, mais il y a souvent des similitudes. De nombreuses femmes dans cette situation se sentent seules et isolées. Elles se sentent parfois responsables du comportement et de l'état émotionnel de leur partenaire et se blâment pour la violence qu'elles subissent.



Parfois, les femmes victimes de violence se taisent parce qu'elles ont peur que si elles en parlent, elles vont :

- briser la famille;
- perdre leurs enfants;
- perdre leur réseau de soutien, leur réseau social, leurs amis, leur famille et leur communauté;
- jeter leur famille dans la honte et le déshonneur;
- vivre dans la pauvreté;
- susciter la colère de leur partenaire et l'amener à riposter.

Les femmes de tous les milieux peuvent être victimes de violence.

En effet, les femmes victimes de violence :

- ont différents niveaux de scolarité et de revenu;
- sont d'âges différents;
- ont des capacités différentes;
- ont des orientations sexuelles et des identités sexuelles différentes;
- sont de différentes cultures ou races ou adhèrent à différents groupes spirituels.

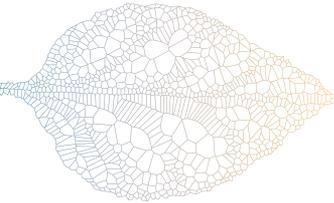
TA SÉCURITÉ

Si tu es victime de violence et que tu veux en parler, tu peux appeler le service de téléassistance de l'association des maisons de transition au 1-855-225-0220.

Quitter une relation de violence comporte des obstacles additionnels pour les femmes issues de groupes raciaux ou culturels différents, les femmes immigrantes et migrantes, les femmes lesbiennes, allosexuelles, bisexuelles ou transgenres, les femmes vivant dans la pauvreté et les femmes ayant une incapacité. Parfois, la religion ou la culture d'une femme dicte qu'elle doit demeurer au foyer avec sa famille, même si elle est victime de violence.

Plusieurs autres raisons peuvent empêcher une femme de faire face à sa situation de violence et de la révéler — p. ex., des démêlés dans le passé avec la police, la profession médicale, le système judiciaire ou des organismes publics; des barrières linguistiques; des expériences de racisme, d'homophobie, de transphobie ou de discrimination; la peur de la déportation; l'isolement social; le scepticisme, entre autres.

Les répercussions de la violence sur les femmes varient selon le milieu social ou le groupe d'identité. Il importe de comprendre que divers facteurs, notamment la race, la classe sociale, l'orientation sexuelle et les capacités, font en sorte que certaines femmes maltraitées peuvent avoir plus de difficultés que d'autres à quitter leur situation de violence et à demander de l'aide.



Femmes vivant dans la pauvreté

Les femmes vivant dans la pauvreté sont très vulnérables à la violence et peuvent faire face à plusieurs obstacles qui les empêchent de quitter une relation violente. Par exemple, elles peuvent hésiter à quitter leur agresseur parce qu'elles pensent ne pas avoir assez de ressources pour vivre seules. Si elles ont des enfants, elles craignent parfois de ne pas pouvoir subvenir à leurs besoins sans le revenu du partenaire violent.

Les femmes vivant dans la pauvreté doivent parfois cumuler plus d'un emploi pour arriver à joindre les deux bouts, et cela peut créer un obstacle à l'accès aux services de soutien. Par exemple, elles peuvent avoir de la difficulté à obtenir du temps libre pour consulter un avocat ou toute autre personne de soutien. Un autre obstacle consiste à ne pas avoir assez d'argent pour se rendre aux organismes de soutien.

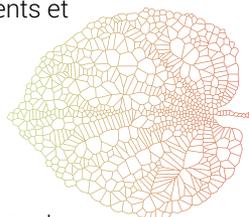
La pauvreté peut rendre toute relation difficile en raison des pressions qui s'exercent sur chaque partenaire devant se débrouiller avec des ressources financières limitées. Bien qu'il n'y ait jamais d'excuse à la violence, la pauvreté peut provoquer un stress émotionnel et psychologique qui peut alimenter et aggraver la violence.

Femmes en milieu rural

Les femmes vivant en milieu rural peuvent faire face à des difficultés particulières si elles veulent quitter une relation violente et aller chercher de l'aide. Elles avouent rarement qu'elles sont victimes de violence, car il est parfois difficile de garder l'anonymat dans une petite communauté.

De même, les services de soutien accessibles aux femmes victimes de violence sont plus rares dans un petit milieu. Elles doivent parfois chercher de l'aide à l'extérieur de leur localité, ce qui représente un autre obstacle là où il n'existe pas de service de transport fiable et abordable.

Par ailleurs, si les femmes victimes de violence en milieu rural quittent leur communauté, elles risquent de se retrouver isolées, loin du soutien de leurs amis, de leurs voisins et de leur famille. Elles pourraient aussi devoir retirer leurs enfants de leur école et de leur communauté et les éloigner de leurs grands parents et d'autres membres de la famille.



Femmes ayant un handicap

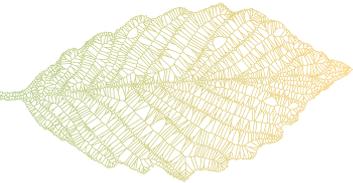
Les femmes ayant un handicap physique ou intellectuel sont souvent plus vulnérables à la violence que les autres femmes. Aussi, elles peuvent être confrontées à plusieurs obstacles les empêchant de quitter une relation violente et d'avoir accès aux services de soutien nécessaires.

L'agresseur utilisera parfois le handicap de sa partenaire pour la maintenir dans une situation de violence. Par exemple, il peut menacer de détruire ses dispositifs d'aide ou préférer d'autres menaces pour l'empêcher de quitter la relation. Parfois, il tentera de briser l'estime de soi de la femme ayant un handicap ou de la convaincre qu'elle est à blâmer. Cette dernière pourrait aussi craindre de perdre une personne de soutien essentielle si elle quitte son partenaire violent.

RESSOURCES

Pour obtenir une liste des services d'aide dans ta région, consulte le répertoire des ressources à la fin de ce livre, à partir de la page 123.

Enfin, les femmes ayant un handicap peuvent avoir du mal à expliquer aux policiers et aux prestataires de services d'aide la dynamique de la violence qu'elles vivent. Elles peuvent même se heurter à des obstacles physiques en voulant accéder à certains services d'aide qui, parfois, sont offerts uniquement dans des lieux inaccessibles pour elles.



Femmes afro-néo-écossaises

Les femmes afro-néo-écossaises font face elles aussi à des défis particuliers quand elles décident de quitter un partenaire violent et chercher de l'aide. Par exemple, la discrimination et le racisme qu'elles ont parfois subis par le passé et qu'elles subissent peut être encore aujourd'hui ont créé chez bon nombre d'entre elles un sentiment de méfiance envers les policiers et le système judiciaire.

Certaines femmes afro-néo-écossaises craignent que si elles dénoncent leur partenaire violent, ce dernier fera l'objet de racisme de la part des policiers et du système judiciaire. Elles peuvent aussi avoir peur que le signalement d'un acte violent entretienne le stéréotype selon lequel les Afro-Canadiens sont violents.

La famille élargie et les liens de parenté sont très importants au sein de nombreuses communautés afro-néo-écossaises. Par conséquent, certaines femmes ont peur de devoir quitter leur communauté et leur réseau de soutien familial si elles déclarent la violence dont elles sont victimes et vont chercher de l'aide.

Consulte la page 134 pour connaître les ressources à la disposition des femmes afro-néo-écossaises.

Femmes des Premières Nations

Les femmes dans les communautés des Premières Nations font également face à des difficultés particulières quand elles cherchent de l'aide ou désirent quitter une relation de violence. Ces femmes hésitent parfois à partir parce que cela peut aussi vouloir dire qu'elles devront quitter leur communauté où elles ont des liens culturels et familiaux.

Elles peuvent aussi craindre d'entretenir les stéréotypes et les perceptions négatives que des gens ont envers la violence familiale au sein des Premières Nations.

Les femmes des Premières Nations ont parfois peur que le personnel des services de soutien ne comprenne pas leurs besoins culturels. Elles peuvent aussi être réticentes à faire appel aux systèmes policiers et juridiques en raison d'expériences antérieures ou actuelles d'oppression et de racisme de leur part.

RESSOURCES

Rapport du comité de travail sur la justice du Forum tripartite Mi'kmaq-Nouvelle-Écosse-Canada de mai 2011 intitulé ***Addressing Mi'kmaq Family Violence Family Violence and Aboriginal Communities: Building Our Knowledge and Direction through Community Based Research and Community Forums*** (www.tripartiteforum.pinwheeldesign.ca/wp-content/uploads/2017/12/Tripartite-Family-Violence.pdf).

Les centres de guérison de la famille mi'kmaw (*Family Healing Centres*), situés dans les Premières Nations de Waycobah et de Millbrook, offrent des services de traitement et de prévention aux 13 collectivités mi'kmaw de la Nouvelle-Écosse. Le conseil d'administration de ces organismes est composé de représentants des 13 bandes et d'une représentante de l'association des femmes autochtones de la Nouvelle-Écosse. Ces centres sont ouverts en tout temps, jour et nuit.

Tous les conseillers et conseillères et les membres du personnel de soutien sont soucieux d'aider les femmes, les hommes et les enfants mi'kmaw à créer et à maintenir un mode de vie sain et sans violence. Les familles reçoivent de l'aide au sein de leur propre collectivité, et les conseillers connaissent bien leur langue, leurs valeurs et leur mode de vie.

RESSOURCES

Lorsque des femmes, des hommes ou des enfants sont dirigés vers des programmes à l'extérieur des réserves, les conseillers s'assurent qu'ils reçoivent les services dont ils ont besoin.

Les services à la famille et aux enfants mi'kmaw (*Mi'kmaw Family and Children's Services*) offrent un programme de traitement axé sur toute la famille (***Whole-Family Treatment Program***). Cette forme d'intervention holistique est issue d'une réflexion et de recommandations de la communauté autochtone locale et nationale.

Services offerts :

- Protection, sécurité, refuge et produits essentiels de subsistance pour les femmes et les enfants
- Service de téléassistance en cas de crise, 24 heures par jour
- Soutien et renseignements aux femmes, aux hommes et aux enfants afin de les aider à créer et maintenir un mode de vie sain et sans violence
- Counseling individuel et de groupe pour les femmes, les hommes et les enfants
- Services de sensibilisation offerts aux femmes, aux hommes et aux enfants
- Renvoi à d'autres programmes de services sociaux et suivi
- Éducation communautaire dans les domaines de l'intervention, du traitement et de la prévention de la violence familiale

Waycobah Family Healing Centre

Téléphone 902-756-3440

Millbrook Family Healing Centre

Téléphone 902-893-8483

Le **Native Council of Nova Scotia** intervient auprès des personnes mi'kmaw/autochtones qui demeurent à l'extérieur des réserves, en Nouvelle-Écosse, dans l'ensemble du territoire traditionnel mi'kmaw. Il gère également le **Welkaqnik Next Step Shelter**, un programme d'hébergement de deuxième étape. Une conseillère de soutien communautaire travaille à plein temps au service des clients qui cherchent à mieux comprendre leur situation et à trouver des solutions.

Welkaqnik Management Committee

Ligne sans frais 1-800-565-4372
ncns.ca

L'agence de counseling social pour Autochtones (**Native Social Counselling Agency**) vient en aide aux clients autochtones hors réserve qui se heurtent à des difficultés d'ordre social. Elle offre notamment des services confidentiels de renvoi et de soutien.

Conseillère communautaire de soutien du
Native Council of Nova Scotia

C.P. 1320, Truro (N.-É.) B2N 5N2

Téléphone 902-895-1738
ncns.ca/programs-services/native-social-counselling-agency

Voir la page 159 pour des ressources additionnelles.

Femmes immigrantes et migrantes

Les femmes nouvellement arrivées au Canada doivent elles aussi composer avec divers défis si elles décident de quitter une relation violente. Parce qu'elles vivent dans un nouveau pays, elles peuvent être isolées de leur famille et de leurs amies et se heurter à des barrières linguistiques et des différences culturelles. Tout cela rend la tâche plus difficile pour les femmes maltraitées.

Les Néo-Canadiennes ne comprennent pas toujours les lois canadiennes ainsi que leurs droits en tant que femmes vivant au Canada. Certaines d'entre elles peuvent aussi s'inquiéter de devoir vivre seules, sans protection masculine.

Les nouvelles arrivantes peuvent également avoir peur de perdre leur statut d'immigration si elles quittent leur partenaire. Il s'agit d'une appréhension naturelle pour de nombreuses immigrantes, mais plus particulièrement pour les femmes qui n'ont qu'une résidence permanente conditionnelle.

Depuis 2017, le gouvernement du Canada n'exige plus que les époux, conjoints ou partenaires conjugués de citoyens canadiens et de résidents permanents vivent avec la personne qui les parraine pour conserver leur statut de résident permanent.

Si tu as reçu une confirmation de résidence permanente (CRP) le 18 avril 2017 ou après cette date et qu'elle indique que tu dois cohabiter dans une relation conjugale avec la personne qui te parraine ou ton partenaire pour une période continue de deux ans commençant après le jour où tu as obtenu la résidence permanente, cette exigence ne s'applique plus à toi.

Au Canada, on ne tolère pas la violence. Si tu es l'épouse, la conjointe ou la partenaire parrainée et que tu es victime de violence ou de négligence de la part de la personne qui t'a parrainée ou de sa famille, tu n'as pas à rester dans cette situation de violence.

L'association des services aux immigrants de la Nouvelle-Écosse (Immigrant Services Association of Nova Scotia) est un important organisme communautaire qui se voue à l'accueil des immigrants dans la province. L'organisme offre des services aux immigrants et crée des possibilités pour eux. Tu trouveras de plus amples renseignements sur son site Web isans.ca.

Pour obtenir des renseignements sur **la garde et le droit de visite ainsi que sur la séparation et le divorce**, consulte le site Web www.legalinfo.org/i-have-a-legal-question/family-law/. On peut y obtenir des fiches d'information en cinq langues.

Pour des renseignements et des **conseils en matière de santé**, appelle le **811**.

Le personnel du 811 offre un service dans plus de 125 langues.

À la page 134, tu trouveras des ressources supplémentaires pour les femmes immigrantes.

immigrants

Personnes qui ont déménagé au Canada pour y vivre et qui ont le statut de résidents permanents, notamment des réfugiés pris en charge par le gouvernement, des réfugiés parrainés par le secteur privé, des immigrants de la composante économique et de la catégorie du regroupement familial et des candidats d'une province.

migrants

Personnes qui ont déménagé au Canada, mais qui n'ont pas le statut de résidents permanents, notamment des travailleurs étrangers temporaires, des demandeurs d'asile, des étudiants étrangers et les membres de leurs familles. Ces personnes ont droit à différents services. Le statut d'immigration est un facteur social qui joue un rôle important dans la santé physique et mentale d'une personne.

LGBTQ

On présume souvent que la violence familiale touche surtout les femmes cisgenres vivant dans une relation hétérosexuelle. Cette idée est fautive. Les lesbiennes, les gais, les bisexuels, les personnes non binaires, les personnes transgenres et les allosexuels sont victimes de violence aussi souvent, sinon plus, que les femmes cisgenres en relation hétérosexuelle.

cisgenre

Le terme « cisgenre » qualifie une personne dont l'identité de genre est en concordance avec son sexe déclaré à sa naissance. Par contraste, une personne transgenre a une identité de genre non conforme à son genre assigné à la naissance.

non binaire

L'expression « non binaire » désigne les personnes qui ne correspondent pas aux modèles traditionnels féminins et masculins. Elles pourraient se dire comme n'ayant pas de genre (ni homme ni femme) ou ayant plus d'un genre ou pouvant passer d'un genre à l'autre.

allosexuel (queer)

Le terme allosexuel, qui vient du mot grec allos qui veut dire « autre », est une traduction proposée pour rendre le mot anglais queer, qui a longtemps été utilisé comme insulte. Aujourd'hui, de nombreux membres de la communauté LGBTQ se le sont réapproprié. Les termes allosexuel et queer (qui est aussi utilisé en français parlé) ont différents sens selon la personne qui l'emploie, mais en général, ils désignent les personnes qui n'adhèrent pas aux normes des genres et des sexualités.

Les femmes bisexuelles en particulier sont victimes de violence familiale à un taux beaucoup plus élevé que la moyenne. Cette situation peut avoir plusieurs causes; par exemple le partenaire d'une femme bisexuelle peut vouloir la contrôler parce qu'il se sent menacé par son identité bisexuelle.

Dans certains cas, les personnes LGBTQ qui vivent une relation violente hésitent à en parler, car elles craignent qu'on ne les croie pas ou que leur partenaire se serve de leur orientation ou identité sexuelle d'une manière qui peut leur nuire. Par exemple, une personne pourrait avoir peur que son partenaire révèle son orientation ou identité sexuelle à sa famille, son entourage, son employeur ou la communauté.

Les femmes qui vivent une relation avec une autre femme peuvent avoir peur qu'on refuse de les croire en raison de la fausse perception voulant que seuls les hommes peuvent être violents. Elles peuvent également être affectées par l'idée fausse courante que les lesbiennes sont toujours égales dans leurs relations et que par conséquent, les deux sont responsables au même degré. Il en va de même dans les relations entre deux hommes.

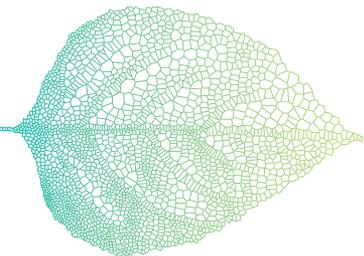
Les personnes transgenres et non binaires craignent parfois de partir ou de signaler la violence parce qu'elles ne savent pas si les services de soutien, dont les maisons de transition, ont des politiques inclusives ou si leur personnel est formé pour répondre à leurs préoccupations et besoins particuliers.

Dans la région d'Halifax, trois refuges (Adsum House, Alice Housing et Avalon Sexual Assault Centre) ont des politiques officielles d'inclusion des personnes transgenres.

Des ressources sont indiquées à partir de la page 136.

Il existe certainement d'autres organismes à Halifax et ailleurs en Nouvelle-Écosse qui offrent un cadre d'accueil et de soutien. Si tu es une personne transgenre ou non binaire et que tu désires quitter une relation violence, il serait peut-être bon de discuter avec quelques personnes de ta communauté. Certaines pourraient, à partir de leurs propres expériences, te guider vers des services qui sont bien outillés pour offrir un milieu sûr et positif.

Rappelle-toi que la violence n'a sa place dans aucune relation, peu importe ton orientation sexuelle ou ton identité sexuelle. Et peu importe qui tu es ou qui tu aimes, tu ne mérites pas d'être maltraitée.



Sache que :

Rien ne peut justifier la violence.

Toute forme de violence est inacceptable.

La violence n'est pas de ta faute.

Personne ne mérite d'être maltraité.

Il faut du courage pour sortir d'une relation de violence.

Tu n'es pas seule... il y a des gens qui sont prêts à t'aider.

© Droit d'auteur de la Couronne, Province de la Nouvelle-Écosse, 1992, 1998, 2001, 2003, 2006, 2007, 2009, 2010, 2011, 2012, 2015, 2016

9^e édition (révisée)

Barbara Cottrell, rédactrice

Crystal Sutherland, réviseure et gestionnaire de projet

Allison Smith (Legal Information Society of Nova Scotia), aide à la révision et avis juridique

Kathy Kaulbach, graphiste

Etta Moffatt, conseillère en conception graphique

Publié par Communications Nouvelle-Écosse

Imprimé en Nouvelle-Écosse

Cette publication est également sur le site Web du Conseil consultatif sur la condition féminine à l'adresse women.gov.ns.ca.



Conseil consultatif sur la condition féminine de la Nouvelle-Écosse

C.P. 745, Halifax (N.-É.) B3J 2T3

Téléphone : 902-424-8662

Numéro sans frais : 1-800-565-8662

Télécopieur : 902-424-0573

Courriel : women@gov.ns.ca

Site Web : women.gov.ns.ca

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Ceresne, Lynda, 1967–

Changer pour le mieux : un livre pour les femmes victimes de violence / Lynda Ceresne, rédactrice et réviseure; Barbara Cottrell, rédactrice. – 9^e éd.

Aussi disponible sur Internet. ISBN 978-1-55457-700-2

1. Femmes victimes de violence, Services aux-- Nouvelle-Écosse.
2. Violence envers les femmes. 3. Femmes, Services aux-- Nouvelle-Écosse -- Répertoires. 4. Famille, Services à la-- Nouvelle-Écosse -- Répertoires. I. Cottrell, Barbara, 1945– II. Conseil consultatif sur la condition féminine de la Nouvelle-Écosse III. Titre.

HV6626.23 C3 C47 2015

362.82'9209716

C2011-909063-5